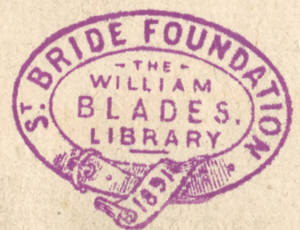
ÉPREUVES
DES
CARACTÈRES
DE
LA FONDERIE
DE
J. L. DE BOUBERS.

A BRUXELLES,
Rue d'Aſſaut, près de Ste Gudule.

M. DCC. LXXVII.



AVIS.

LE Livre que j'ai l'honneur de vous présenter, MESSIEURS, contient les épreuves & les modèles de toutes les espèces de Caractères connus & dont vous pouvez faire usage; de même que des Signes algébriques, botaniques, astronomiques; des Longues, des Brèves, des Vignettes, des Fleurons, & généralement de tout ce

qui eſt du reſſort de mon Art.

J'ai dans ma Fonderie les Caractères François & étrangers, ce que l'on ne trouve dans aucune autre. Les Artiſtes célèbres que j'emploie, en gravant les Poinçons des Caractères qui compoſent ce Catalogue, leur ont donné une coupe nette, un alignement exact, une forme gracieuſe & régulière; enfin

tout ce qui peut plaire à l'œil & donner de la grace à l'Impreſſion. Aux agrémens ils joignent la ſolidité. La gravure de mes Matrices eſt profonde, au moyen de quoi la Lettre ne ſe remplit point, & conſerve plus long-temps, à l'uſage, un bel œil & cette pureté qu'on reproche aux Caractères François de ne pas avoir, ainſi qu'à ceux d'Allemagne.

Tout le monde connoît

la beauté des Caractères dont s'est servi M. Baskerville, & la réputation méritée qu'ils lui ont acquis m'a déterminé à faire graver mes Poinçons tout pareils aux siens. La matière qu'emploient les Fondeurs de France est mole, à peine supporte-t-elle une édition un peu forte. La mienne est aussi forte, pour ne pas dire plus, que celles des Fondeurs de Hollande & de Francfort : tous

ceux qui ont fait usage de mes Caractères l'ont reconnu. L'Art de l'Imprimerie est aujourd'hui à un plus haut point de perfection qu'il n'a jamais été ; ses progrès ont suivi ceux de l'Art du Fondeur : ainsi si on peut perfectionner celui-ci, celui-là acquerera encore plus de perfection qu'il n'en a. Jaloux de rendre ma Fonderie la plus belle de l'Europe, j'ai associé à mes travaux les plus

célèbres Artiſtes, ce qui me met en état d'exécuter avec perfection tout ce qui eſt du reſſort de mon Art, & de faire graver ce qui ne ſe trouve pas encore dans ce Catalogue. Je puis donc avoir l'eſpérance, MESSIEURS, que vous m'accorderez vos ſuffrages.

J'AUROIS pu faire tirer ce Catalogue ſur du très-beau papier & ſoigner davantage l'impreſſion, ſi je n'eus été jaloux de faire voir mes

Caractères tels qu'ils ſont, ſans maſquer leurs défauts [s'ils en ont] par une pompe typographique, qui n'éblouit que les perſonnes peu au fait de la Fonderie & de l'Imprimerie, mais que les vrais connoiſſeurs démêlent toujours. Cependant comme je m'apperçois du préjudice qui en réſulte, je ne tarderai pas à le donner de nouveau tiré ſur du très-beau papier, à l'exemple de mes

confreres, en y joignant ce qui se trouvera alors gravé de nouveau. Quoiqu'il se soit glissé un abus dans les N^{os}. ceux qui souhaiteront avoir quelque Caractère, n'auront qu'à indiquer le N^{o}. tel qu'il se trouve, en envoyant deux [m m] pour la hauteur, & ils peuvent être assurés d'être exactement & promptement servis.

Nº. I.

NON-PAREILLE ROMAINE.

BErkeley passa en Amérique avec toute sa famille, & y resta sept ans occupé du soin de convertir les Sauvages des isles Bermudes; cette entreprise lui coûta presque toute sa fortune, & ce fut pour l'en dédommager que la Reine d'Angleterre lui donna en 1734 l'Evêché de Cloyne. Depuis ce temps Berkeley ne donna au Public qu'un Traité sur l'eau de Goudron. Pour se consacrer tout entier à l'éducation de son fils, Berkeley voulut résider à Oxford; mais comme cette résidence lui parut incompatible avec les devoirs qu'il se croyoit obligé de remplir comme Evêque, il demanda du Roi la permission de résigner son Evêché, le roi ne voulut point y consentir, & lui permit de résider par-tout ou il voudroit. Berkeley est mort subitement à Oxford au sein de sa famille âgé de 69 ans. 1777.

ITALIQUE.

LE Journaliste Anglois dont nous tirons ce que nous venons de rapporter de Berkeley, dit que le style de ses Ouvrages est pur & élégant, qu'il exposoit avec la plus grande facilité les objections qu'on a faites contre la Religion Chrétienne; mais il lui reproche de n'avoir pas mis la même force dans ses réponses: il étoit grand partisan du systême de Malbranche, qu'il portoit même encore plus loin que lui; Berkeley ne s'est jamais pardonné d'avoir été en quelque sorte la cause de la mort de ce grand homme, qui dans une conversation qu'il eut avec lui, s'anima tellement qu'une maladie le mit en peu de jours au tombeau. 1777.

M. ROSART, fils, sculp.



I I.



MIGNONE ROMAINE.

UN mal contagieux s'eſt répandu parmi tous les peuples de la Grece, mal funeſte, auquel vous ne pouvez échapper que par la faveur du Ciel & une grande attention de votre part. Les plus diſtingués dans les Républiques, ceux qui ſont à la tête des affaires, ont trahi leur propre liberté, ſe ſont jettés indignement eux-mêmes dans une ſervitude qu'ils décorent des beaux noms de bienveillance & d'amitié de Philippe, de familiarité avec ce Prince. Les autres citoyens & tous les Magiſtrats, au lieu de punir ces Miniſtres perfides & de les faire mourir ſur-le-champ, admirent, vantent & envient leur bonheur. Ce mal, qui s'étend de tous côtés par une activité dangereuſe, avoit déja dépouillé les Theſſaliens de l'Empire dans leur patrie, de leur dignité dans la Grece; il vient encore de leur ravir leur liberté, en livrant à des garniſons Macédoniennes pluſieurs de leurs citadelles. 1777.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t v u x y z

ITALIQUE.

LE territoire d'Aliſe, autrefois Sacinio, aujourd'hui l'eſpace qui eſt le commencement de la Vallée de Bénevent, entre le Mont Matiſa & le Fleuve Volturno, eſt l'objet du ſavant Ouvrage de Mr Trutta, c'eſt un lieu qui s'eſt élevé ſur les ruines d'Aliſe, il a voulu donner à ſa patrie un témoignage de ſa reconnoiſſance, en raſſemblant toutes les traditions qui pouvoient compoſer l'hiſtoire d'une Ville, jadis fameuſe par ſa grandeur & ſa puiſſance. 1777.

M. ROSART, fils, ſculp.



N°. III.

PETIT-TEXTE ROMAIN.

POur nous arrêter un moment à l'éducation théâtrale des Anciens : on y apportoit beaucoup plus de soin, que n'en prennent aujourd'hui ceux qui se destinent à cette profession. Cicéron dit, que les Auteurs tragiques se préparoient des années entieres, avant que d'oser paroître sur le Théatre. Il y avoit des Maîtres particuliers pour l'art de fortifier la voix & de la bien régler. Il y a dans l'Histoire naturelle de Pline un passage où cet Auteur indique plus de vingt plantes propres à rendre la voix plus forte ou plus agréable. Les Acteurs devoient au moins posséder les principes de la musique & de la danse, qui les guidoient dans la récitation & dans la démarche. En Grece, les Acteurs étoient communément des personnes du premier ordre, tant par leur savoir que par leur extraction. Ils étoient encore obligé d'être versés dans la Grammaire, pour corriger les manuscrits & redresser les inexactitudes, tant des Auteurs que des copistes. 1775.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X *Z* J U

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t v u x y z & j ſi fi ſſi ſt ſſ ff ct à é ê î ù , ; : . ' -

M. ROSART, fils, sculp.



N°. I V.

PETIT-TEXTE ROMAIN

GROS ŒIL.

COmme les endroits qui ont été frappés de la foudre, répandent une odeur de soufre brûlé, il n'y a presque pas lieu de douter que la matière principale qui forme la foudre, ne soit du soufre, cependant la couleur a flamme, & le coup qui la suit, font assez connoître que la foudre est composée, non-seulement de soufre, mais encore d'autres exhalaisons qui s'y trouvent mêlées, & qui venant à prendre feu en plein air, produisent le coup qu'on entend, on sait par la Chimie, que l'or fulminant, & la poudre qui est composée de soufre, de nitre & de sel alcali, s'allument, non-seulement en plein air, mais qu'ils donnent aussi un coup violent, qui renverse & met en pièces tout ce qui se rencontre à l'entour. On connoît encore beaucoup d'autres corps, qui étant enfermés en quelqu'endroit, & ensuite allumés, éclatent avec violence, comme on le remarque à l'égard de la poudre à canon, & de l'esprit de nitre que l'on met dans un verre, après l'avoir incorporé avec des huiles distillées, de la manière que M. Geoffroi nous l'enseigne. Toutes les huiles & les esprits que l'on expose à un feu trop violent dans des verres fermés, produisent aussi le même effet, comme nous l'apprenons des remarques de M. Hofman. Un apothicaire ayant versé du baume de soufre dans une retorte, & l'ayant mis dans un bain de sable dont le feu étoit trop violent, le verre sauta en faisant un bruit affreux, & avec tant de violence, qu'il renversa les garçons, rompit les portes du laboratoire, de même que celles d'une cave & des chambres, onfonça les fenêtres dans le jardin, & brisa des vases, & diverses autres choses, comme si la foudre eût tombé dans la maison. Il y a peut être dans la nature plusieurs autres exhalaisons qui peuvent prendre feu, & qui étant mêlées avec le soufre, peuvent produire tous ces effets.

M. ROSART, fils, sculp.



N°. V.

PETIT-TEXTE ITALIQUE.

HANSEGEDE rapporte que la foudre ne se fait presque pas remarquer dans le Groenland. Ellis observe la même chose par rapport à la Baye d'Hudson, quoique pendant l'été il y règne des chaleurs pendant l'espace de sept semaines; lorsqu'il tonne dans cet endroit, le tonnerre y est terrible, & la foudre embrase les arbres. On remarque pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, que la pluie & le tonnerre ne tombent que rarement dans la Caroline, en Amérique; mais lorsque ces phénomènes s'y font observer, la pluie est très-abondante, le tonnerre est furieux, & la foudre y produit quantité de violens effets: elle y fend les arbres depuis leur sommet jusqu'à leurs racines. Pline a assuré que les foudres & les tonnerres ne sont point fréquens dans la Scythie & dans les régions froides de la partie septentrionale de l'Europe & de l'Asie. Olaus nous a assuré la même chose. On n'entend gronder le tonnerre à Pétersbourg environ dix fois par an, depuis le mois d'Avril jusqu'au commencement de Septembre; car le célébre Kraafft a remarqué qu'il ne l'avoit entendu que 107 fois dans l'espace d'onze ans: à Upsal, en Suède, le tonnerre se fait entendre pendant les mois de Mai, Juin, Juillet, Août. On remarque qu'il tonne très-souvent en Islande, & même plus souvent pendant l'hiver que pendant l'été; on remarque la même chose dans les Orcades, & souvent les foudres qui s'y font observer n'y causent aucun dommage; Sibbaldus nous a appris que le tonnerre & la foudre ne se font remarquer que rarement en Ecosse: Polidor Virgile rapporte la même chose au sujet de l'Angleterre, & Morton a remarqué qu'il n'y tonne presque jamais pendant l'hiver: Si on s'en rapporte aux observations d'Ortélius, il est rare qu'on entende une fois le tonnerre en Hibernie, dans l'espace d'une année; Kraafft a compté à Tubingen, dans l'espace de neuf ans, 131 orages accompagnés de tonnerre, & en prenant un terme moyen pour chaque année, on peut dire qu'on y remarque quinze orages par an: Les premiers orages ont eu lieu dans cet endroit pendant l'espace de temps qu'on vient de dire, se sont presque toujours fait remarquer au mois de Mai, & pendant tout ce temps il n'y a eu que trois orages qui soient survenus pendant l'hiver.

M. ROSART, fils, sculp.

N°. VI.

GAILLARDE PETIT ŒIL.

LE Patriotisme (dit Mr Ledlitz) est un attachement vif, sincere, vrai constant aux loix, aux mœurs, aux constitutions, aux avantages, à la gloire de la société dans laquelle on vit : ce sentiment, étant subordonné à celui de l'amour en général, est comme lui, une forte passion. Comme toutes les autres passions, il doit son origine à l'instinct, au préjugé ou à la persécution, rarement à la conviction. Le Patriotisme, comme l'amour, peut devenir la sources des plus grandes vertus, de l'obéissance, de l'activité, de l'oubli de soi-même. Il peut être en même temps la source du vrai contentement & du bonheur le plus pur. Mais il peut devenir aussi le principe des vices les plus affreux, de l'intolérance & de la cruauté. Il fut tel sous Cromwel. Chez certains peuples il est presque toujours fanatique ; il a fait assassiner en Hollande les Writs. Faut il exciter, entretenir, encourager cette passion ? Ne seroit-ce pas dépouiller le particulier du droit précieux de sentir, de penser & d'agir comme citoyen du monde que de la lui interdire ? Il en est, ce me semble, du corps politique comme du corps humain, des Etats comme des hommes. L'éducation physique précede l'éducation morale ; elle la prépare & en assure le succès. L'une & l'autre concourent à procurer à l'individu les plus grandes sommes de biens auxquels il puisse raisonnablement prétendre. 1776.

M. ROSART, fils, sculp.



N°. VII.

GAILLARDE ORDINAIRE.

L'Empereur, lorſqu'on le peignit, étoit ſur le milieu de ſon eſtrade; le dos tourné à l'orient, aſſis à la Tartare, les jambes croiſées, ſur un couſſin de damas à fond jaune, un autre couſſin de la même étoffe étoit contre la muraille pour lui ſervir de doſſier. A ſes côtés, il avoit de petites tables de huit à dix pouces de haut, ſur leſquelles étoient des pinceaux, de l'encre rouge & noire, des écritoires, différens papiers écrits & quelques Volumes de livres. Sa robe étoit fourrée d'une doublure précieuſe & extrêmement chaude, dont le prix ſurpaſſe neuf ou dix fois celui des plus riches Zibelines. Comme on étoit dans les cérémonies de la nouvelle année, l'étoffe qui recouvroit cette fourrure étoit un damas à fond jaune chamaré de dragons à deux ongles, l'habit deſſus étoit à fond violet, & deſcendoit tout autour du corps juſques ſur l'eſtrade, & couvroit toute la robe; le bonnet qu'il portoit étoit de fourrure noire, avec une perle au ſommet. Cette perle, que j'ai vu de près a quatorze lignes de longueur. 1775.

M. ROSART, fils, ſculp.



N°. VIII.

GAILLARDE GROS ŒIL.

IL dépendoit de moi, Athéniens, de ne vous causer aucun dommage; mais de ne ſubir aucune accuſation, cela dépendoit de la fortune qui m'a fait rencontrer avec un calomniateur barbare. Ce méchant homme, au mépris des libations ſacrées que nous avons faites enſemble à la même table, pour effrayer ceux qui par la ſuite voudroient ſe déclarer ſes adverſaires, ſe préſente armé contre moi d'imputations calomnieuſes. Si vous conſervez les défenſeurs de la paix & de votre tranquillité, vous aurez un grand nombre de citoyens prêts à ſoutenir vos intérêts & à s'expoſer pour vous. Je choiſis Eubulus parmi les ſages Miniſtres; parmi les Généraux, Phocion ſupérieur à tous par ſon intégrité comme par ſa bravoure; parmi ceux de mon âge qui ſont mes amis, Nauſiclès: je les prie de ſolliciter pour moi dans cette cauſe auſſi bien que tous ceux avec qui j'ai été lié, & dont j'ai partagé les occupations. Mon diſcours eſt prononcé; diſpoſez de ma perſonne, Athéniens: nous vous en rendons les maîtres moi & la loi. 1777.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t v u x y z &

M. ROSART, fils, ſculp.



Nº. IX.

GAILLARDE ITALIQUE.

C'Est dans le mouvement uniforme que l'on cherche ordinairement la mesure du temps. En voici la raison : comme le rapport des parties du temps nous est inconnu en lui-même, l'unique moyen que nous puissions employer pour découvrir ce rapport, c'est d'en chercher quelqu'autre plus sensible & mieux connu, auquel nous puissions le comparer ; on aura donc trouvé la mesure du temps la plus simple, si on vient à bout de comparer de la maniere la plus simple qu'il soit possible, le rapport des parties du temps, avec celui de tous les rapports que l'on connoît le mieux. De-là il résulte que le mouvement uniforme est la mesure du temps la plus simple : car d'un côté le rapport des parties d'une ligne droite est celui que nous saisissons le plus facilement, & de l'autre, il n'y a point de rapports plus aisés à comparer entr'eux, que des rapports égaux. Or, dans le mouvement uniforme, le rapport des parties du temps est égal à celui des parties correspondantes de la ligne parcourue. Le mouvement uniforme nous donne donc tout à la fois le moyen, & de comparer les parties du temps, au rapport qui nous est le plus sensible, & de faire cette comparaison de la maniere la plus simple ; nous trouvons donc dans le mouvement uniforme la mesure la plus simple du temps.

Je dis, outre cela, que la mesure du temps par le mouvement uniforme, est independamment de la simplicité, celle dont il est le plus naturel de penser à se servir.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É Ê È ABCDEFGHIJKLMNOPQRS TVUXYZW Ç ÆŒ È Ê É 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

M. ROSART, fils, sculp.



N°. X.

PETIT-ROMAIN PETIT ŒIL.

A Leurs yeux tout s'eſt embelli, la ſérénité de la nuit, la ſolitude, le ſilence ont pour eux un charme nouveau. Ah! le délicieux ſéjour! diſoit Cora. Pourquoi chercher un autre aſyle? Cette douce clarté, ces gazons, ces feuillages ſemblent nous dire : où voulez-vous aller, où ſerez-vous mieux qu'avec nous? douce moitié de moi-même, dit Alonzo! ainſi toujours puiſſe-tu te plaire avec moi! paſſons ici la nuit, & demain dès l'aube du jour, fuyons des lieux où tu es captive. Allons... que fais-je où le deſtin nous conduira : fut-ce dans un antre ſauvage, j'y vivrois heureux avec toi ; & ſans toi je ne puis plus vivre. Ainſi le fol amour faiſoit parler Alonzo. Cora le preſſoit dans ſes bras ; & il ſentoit tomber ſur ſon viſage les larmes qu'elle répandoit. Mon ami, lui dit-elle, éloignons, s'il ſe peut, une prévoyance ſi triſte ; je ſuis avec toi, je ne veux m'occuper que de toi : qu'un bien tant deſiré ne ſoit pas mêlé d'amertume. L'étoille du matin les vit l'un & l'autre plus amoureux encore.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t v u x y z
& j à é è ê ù ſſ ff ſt , ; . : ? !

M. ROSART, fils, ſculp.



10

N°. X I.

PETIT-ROMAIN ORDINAIRE.

LEs Graveurs de Caractères ſont peu connus dans la République des Lettres. Par une injuſtice dont on a des exemples plus importans, on a attribué aux Imprimeurs qui ont fait les plus belles éditions, une réputation & des éloges que devoient au moins partager avec eux les ouvriers habiles qui avoient gravés les poinçons ſur leſquels les Caractères avoient été fondus ; ſans les difficultés de l'Art typographique, qui ſont grandes, ce ſeroit comme ſi l'on eût donné à un Imprimeur en taille-douce la gloire d'une belle eſtampe, dont il auroit acheté la planche, & vendu au public des épreuves imprimées avec ſoin.

On a beaucoup parlé des Plantins, des Elzévirs, des Étiennes, & autres Imprimeurs, que la beauté & la netteté de leurs Caractères ont rendus célebres, ſans obſerver qu'ils n'en étoient pas les auteurs, & qu'ils n'auroient proprement montré que les ouvrages d'autrui, s'ils n'avoient travaillé à les faire valoir par les ſoins d'une impreſſion propre & ſoignée.

Irene ſe tranſporte à grands frais en Épidaure, voit Eſculape dans ſon temple, & le conſulte ſur tous ſes maux. D'abord elle ſe plaint qu'elle eſt laſſe & recrue de fatigue ; & le Dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U
X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê († §] * »
℣ ℟ ! ? 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

GILLÉ ſculp.

N°. XII.

AUTRE PETIT-ROMAIN.

PArmi les Planches, on trouve une excellente carte du cours du Fleuve Volturno, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, & des lieux adjacens. Cette carte eſt très-utile pour l'intelligence de l'hiſtoire, tant ancienne que moderne de ce territoire. La partie des inſcriptions donnera encore un grand mérite à l'ouvrage de M. Truta, grand nombre de celles qu'il rapporte n'étoient pas encore connues du Public, & doivent ajouter à la connoiſſance des mœurs & coutumes de l'ancien peuple. Telle eſt l'inſcription dont il eſt fait mention à la page 250, qui fut trouvée près de Teleſe, village de la Vallée de Fluma-Calore. Elle fut poſée en l'honneur d'un certain Trecellio-Renato, Prêtre de Vénus & d'Apollon, & qui fut couronné deux fois par l'Empereur Marc Aurele Antonin comme célebre Pantomime; ce qui prouve qu'anciennement toute profeſſion n'étoit pas déshonorante, puiſqu'elle étoit compatible avec la dignité du ſacerdoce. On s'eſt donné les plus grands ſoins pour perfectionner la carte du cours du Fleuve Volturno, pour ne rien laiſſer à deſirer au ſujet du territoire d'Aliſe. On ſouhaiteroit que tant d'Eccléſiaſtiques oiſifs ſuiviſſent le bel exemple qu'on leur donne, & conſacraſſent ainſi leur loiſir à l'inſtruction & à l'amuſement de la multitude. 1776.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V X Y Z W Æ Œ Ç.

a b c d e f g h i j l m n o p q r ſ s t v u x &

M. Rosart, fils, ſculp.

N°. XIII.

PETIT-ROMAIN ITALIQUE.

VErs le commencement de ce ſiecle on n'a rien ajouté à l'exactitude & à l'uniformité que Garamond avoit introduit dans ſon art. Ce fut lui qui exécuta par ordre de François I les Caractères qui ont tant fait d'honneur à Robert Étienne. Robert Granjean, auſſi de Paris, fils de Jean Granjean, Imprimeur-Libraire, grava de très-beaux Caractères grecs & latins; il excella dans les Caractères Italiques. Il paſſa à Lyon en 1570; il y travailla huit ans, au bout deſquels il alla à Rome, où le Pape Grégoire XIII l'avoit appellé.

La volupté, ſelon Ariſtipe, reſſemble à une Reine magnifique & parée de ſa ſeule beauté; ſon trône eſt d'or, & les Vertus en habit de fêtes s'empreſſent de la ſervir. Ces Vertus ſont la Prudence, la Juſtice, la Force, la Tempérance; toutes quatre véritablement ſoigneuſes de faire leur cour à la Volupté, & de prévenir ſes moindres ſouhaits. La Prudence veille à ſon repos, à ſa ſûreté; la Juſtice l'empêche de faire tort à perſonne, de peur qu'on ne lui rende injure pour injure, ſans qu'elle puiſſe s'en plaindre.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È É Ê *a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t v u x y z w œ æ ç è é ê ? ! 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0*

GILLÉ ſculp.



N°. XIV.

PHILOSOPHIE PETIT ŒIL.

LA Philoſophie eſt une Science ſublime qui éleve l'homme au-deſſus de lui-même : par elle il ſupporte les plus grands revers ſans s'ébranler ; par elle il triomphe de ſes paſſions, & les ſoumet ſans peine aux regles auſtères de la Sageſſe : la Philoſophie, en un mot, nous éclaire & nous guide dans la voie qui conduit au bonheur. Quelles reſſources ne trouve pas en lui-même celui qui la cultive ? Elle eſt comme une terre fertile qui rend avec uſure au laboureur le fruit de ſes travaux. L'humanité eſt ſon partage, la douceur & la bienfaiſance ſont ſes compagnes. O ſcience aimable ! vous futes donnée aux hommes par l'Être ſuprême pour les rendre plus dignes de lui.

ITALIQUE.

On a vu de tout temps la Philoſophie conſoler les infortués de leurs malheurs : ſemblables à ces rochers qu'une mer en furie aſſiege de toutes parts, ils ſont inébranlables ; l'orage gronde en vain ſur ſa tête, il oſe le braver. Quel homme n'admirera pas Caton, Platon, Démoſtene, & quantité d'autres. L'un mépriſe la mort, & ſe la donne avec un ſang-froid étonnant ; l'autre, entiérement dévoué à ſa patrie, eſt prêt à ſe ſacrifier pour elle.

GILLÉ ſculp.



N°. X V.

AUTRE PHILOSOPHIE PETIT ŒIL.

MAis hâtons-nous, voici l'aube du jour: gagnons le détroit des montagnes; &, ſur la foi de la nature, qui nourrit les hôtes des bois, cherche avec moi la liberté, le premier des biens après l'amour. Ah! cher Alonzo, dit Cora, que ne ſuis-je ſeule avec toi dans ces forêts où elle regne! Que n'y ſuis-je inconnue au reſte des mortels! Et en diſant ces mots, elle le ſerroit dans ſes bras; elle frémiſſoit, & ſes yeux attachés ſur ceux de ſon amant, ſe rempliſſoient de larmes. La cauſe de ſes larmes c'eſt l'état affreux où l'a mit l'erreur d'un moment dans laquelle elle vient de tomber; elle a juré au ſoleil de garder ſa virginité, ſi on vient à découvrir qu'elle a violé ce ſerment, elle & toute ſa famille seront livrées aux flammes; ſi elle fuit avec ſon amant, ſes parens ſeront punis de ſa fuite par le même ſupplice. Elle quitte ſon amant & retourne à Quito ſe confiner dans ſa triſte retraite.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t v u x y z & â j à ê é è ô ù ſt ſſ ff fl ſi fi

M. Rosart, fils, ſculp.



N°. X V I.

PHILOSOPHIE ORDINAIRE.

LA Philoſophie ſert bien ſouvent de manteau au miſantrope ; ſous ſon nom il ſe livre ſans réſerve à toute ſa biſarrerie. Je déteſte le monde, dira-t-il, j'abhorre les hommes, parce qu'ils ſont faux, traîtres & parjures. Cependant, direz-vous, l'homme eſt né pour la ſociété, en ſe comportant avec prudence, il y trouve une ſource intariſſable d'agrémens. Vous êtes encore bien neuf, vous répondra-t-il d'un ton impoſant ; mais quand la Philoſophie vous aura éclairé de ſon flambeau, vous penſerez différemment. C'eſt elle qui me met à même de connoître la juſte valeur des choſes. Voilà de quelle manière chaque individu donne à ſes ſentimens les couleurs les plus flatteuſes. En effet quel rapport y a-t-il entre une ſcience ſublime, qui ennoblit l'homme, & les idées creuſes d'un inſenſé, qui rapporte tout à lui-même. Pour le reconcilier avec le genre humain ; la Philoſophie employeroit vainement tous ſes efforts, on n'y réuſſira jamais qu'en adoptant ſon ſyſtême. De tout temps la Philoſophie ſervit de voile à ceux qui vouloient ſe diſtinguer par leur ſingularité. A l'appui de ce nom reſpectable, les génies les plus éclairés furent ſéduits, & donnerent dans des travers incroyables.

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. XVII.

PHILOSOPHIE ŒIL MOYEN.

PHILOSOPHIE, ſcience qui conſiſte à connoître les choſes par leurs cauſes & par leurs effets, & qu'on diviſe ordinairement en quatre parties, qui ſont la Logique, la Morale, la Phyſique & la Métaphyſique. Philoſophie, ſe prend auſſi pour la doctrine particuliere ou pour le ſyſtême inventés par des Philoſophes qui ont eu des ſectateurs. La philoſophie ainſi enviſagée s'eſt diviſée en un nombre infini de ſectes, tant anciennes que modernes; tels ſont les Platoniciens, les Péripatéticiens, les Epicuriens, les Stoïciens, les Pythagoriciens, les Pyrrhoniens & les Académiciens, & tels ſont de nos jours les Cartéſiens, les Newtoniens.

PHILOSOPHIE, ſe dit auſſi d'une certaine fermeté & élévation d'eſprit, par laquelle on ſe met au-deſſus des accidens de la vie, & des fauſſes opinions du monde.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U W X Y Z Æ Œ Ç É È Ê

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U W X Y Z Œ Ç É È Ê

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t u v w x y z & ct æ œ ſi fi ſſi ffi ſt ſſ ff ſl fl ſſl ffl ‡ ☙ ✠ ()

M. ROSART, fils, ſculp.

Nº. XVIII.

PHILOSOPHIE GROS ŒIL.

JEAN de la Fontaine poëte françois si connu par ses fables & par ses contes : il naquit le 8 Juillet 1621 à Château-Thierri où son père exerçoit la charge de Maître particulier des eaux & forêts. Son éducation ne fut ni brillante ni secondée des soins & de l'abileté qui font naître les talens. Mais la nature préserva la force des siens de l'affoiblissement, peut-être de l'extinction où ils auroient pu tomber par l'incapacité des maîtres de campagne qui ne lui apprirent qu'un peut de latin. C'est tout ce qu'il dut aux premières instructions de sa jeunesse. A l'âge de dix-neuf ans, il voulut entrer dans l'Oratoire, l'on ne sait trop par quelle inspiration : mais il n'avoit point consulté son caractère qui commençoit à se décider, & qui l'éloignoit de tout assujettissement. Les règles & les exercices en usage dans cette congrégation, lui devinrent un pesant fardeau : son humeur indépendante ne put s'y plier, il en sortit dix-huit mois après. Rentré dans le monde sans choix d'occupations & sans aucune vue particulière, ses parens songèrent à le produire : son père le revêtit de sa charge : on le maria avec Marie Héricart, fille d'un Lieutenant au Bailliage royal de la Ferté milon, qui, à la beauté avoit beaucoup d'esprit.

GILLÉ sculp.

Nº. XIX.

PHILOSOHIE ITALIQUE.

LORSQUE les petites particules de la matière lumineuſe ſe trouvent réunies en très-grande quantité, dit Mr. de Buffon, elles forment une eſpèce de corps ſolide qui produit différentes eſpèces de ſenſations, leſquelles ne paroiſſent avoir aucun rapport avec les premières; car toutes les fois que les parties qui composent la lumière ſont en très-grande quantité, alors elles affectent non-ſeulement les yeux, mais auſſi toutes les parties nerveuſes de la peau, & elles produiſent dans l'œil la ſenſation de la lumière, & dans le reſte du corps la ſenſation de la chaleur, qui eſt une eſpèce de ſentiment différent du premier, quoiqu'il ſoit produit par la même cauſe. La chaleur n'eſt donc que le toucher de la lumière qui agit comme corps ſolide, ou comme une maſſe de matière miſe en mouvement.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É Ê È A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É Ê È *a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t u v x y z & &c ç w fi ſi ffi ſſi œ æ ſi ſſ ff ſl fl ffl ? ! 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1775.*

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. X X.

CICERO PETIT ŒIL.

CICERON, (Marcus Tullius) nom propre de cet Orateur célébre, né à Arpinum, en Toſcane, d'une famille de Chevaliers Romains ; mais qui n'avoit été illuſtrée par aucune des grandes charges de la République : il montra, dans ſes premières études, un génie propre à toutes les ſciences ; il embraſſa la philoſophie, le droit & ſur-tout l'éloquence, ſur laquelle il fonda l'eſpérance de l'élévation où il aſpiroit. La délicateſſe de ſon tempérament l'ayant obligé d'interrompre les exercices du barreau, il paſſa dans la Grece où il fréquenta ce qu'il y avoit de philoſophes célebres & d'habiles rhéteurs : il s'arrêta long-temps à Rhodes pour s'y former ſous Apollonius Molon, qui ayant entendu une de ſes harangues, s'écria que la Grece, après avoir été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de ſon diſciple : il revint à Rome, & parut au barreau où il éclipſa tous les autres orateurs. Le nouveau genre d'éloquence qu'il avoit embraſſé, enleva tous les ſuffrages.

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. X X I.

CICÉRO ŒIL ORDINAIRE.

CÉRÈS, Déesse de l'Agriculture & des Moissons. On la disoit fille de Saturne & d'Ops, qui est la même que la Terre; & ce fut elle qui la première enseigna l'art de semer le blé, pour remplacer le gland dont les hommes se nourrissoient, & qui commençoit à leur manquer. Elle faisoit son séjour ordinaire dans la ville d'Enna en Sicile. Près de-là étoit le lac Pergus, couvert de cignes, qui faisoit entendre jour & nuit leurs chants harmonieux. Les arbres dont il étoit environné, y entretenoient une agréable fraîcheur; la campagne d'alentour étoit émaillée des plus belles fleurs, & il y régnoit un printemps perpétuel.

A B C D E F G H J I K L M N O P Q R S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É È Ê A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z Æ Œ Ç É È Ê a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s t u v x y z & ct w ç æ œ ſi fi ſſi ffi ſt ſſ ff ſl fl ffl ? ! * † ¶ § ℞ ℣]) 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1775.

GILLÉ ſculp.

N°. XXII.

AUTRE CICÉRO.

VOus voyez devant vous, Athéniens, pour joindre leurs prieres aux miennes, mon pere qui vous conjure de ne pas lui ravir l'eſpoir de ſa vieilleſſe; mes freres qui, ſéparés de moi, trouveront la vie inſupportable; ceux à qui je tiens par alliance; ces jeunes enfans qui ne ſentent pas encore les périls qu'ils courent avec moi, & qui n'en ſont que plus dignes de compaſſion s'il doit m'arriver quelque diſgrace. Intéreſſez-vous pour eux, je vous en conjure; ne les livrez pas à mes ennemis, à un homme qui, à l'ame timide & le reſſentiment cruel d'une femme, joint la barbarie du tigre.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ s
t v u x y z &

M. Rosart, fils, ſculp.



N°. XXIII.

CICÉRO GROS ŒIL.

LE gouvernement eſt en petit ce que le corps politique eſt en grand: c'eſt une perſonne morale douée de certaines facultés, active comme le ſouverain, paſſive comme l'état, & qu'on peut décompoſer en d'autres rapports ſemblables, d'ou naît par conſéquent une nouvelle proportion, une autre encore dans celle-ci, ſelon l'ordre des tribunaux, juſqu'à ce qu'on arrive à un moyen terme indiviſible, c'eſt-à-dire, un ſeul chef ou magiſtrat ſuprême, qu'on peut ſe repréſenter au milieu de cette progreſſion, comme l'unité entre la ſérie des fractions & celles des nombres. Cependant pour que le corps du gouvernement aît une exiſtence, une vie réelle qui le diſtingue du corps de l'état, pour que tous ſes membres puiſſent agir de concert & répondre à la fin pour la quelle il eſt inſtitué, il lui faut un moi particulier, une ſenſibilité commune à ſes membres, une force, une volonté propre qui tendent à ſa conſervation.

GILLÉ ſculp.

N°. XXIV.

AUTRE CICÉRO ROMAIN

GROS ŒIL.

IL faut ici reprendre notre premiere division de propriété, en personnelle & réelle : la premiere consiste en marchandises, argent & tous autres biens mobiliers, & choses qui en dépendent. Cette propriété peut suivre la personne d'un homme quelque part qu'il aille, & c'est de-là qu'elle a reçu son nom. La seconde consiste dans des choses qui sont permanentes, fixes, immobiliaires : comme les terres, tenemens, héritages de toute espece, qui ne sont pas attachées à la personne, & qui ne peuvent être transportées.

M. ROSART, fils, sculp.



Nº. XXV.

CICÉRO ITALIQUE.

CICÉRON pendant ſon conſulat, découvrit la conjuration de Catilina ; ce qui lui fit décerner par le peuple & le Sénat, le ſurnom de pere de la patrie, qu'il méritoit, & ſous lequel il ſeroit peut-être plus connu aujourd'hui, que ſous celui de Prince des Orateurs, s'il ne ſe fût pas mis lui-même au nombre de ſes admirateurs & de ſes panégyriſtes. La brigue de Clodius le fit bannir quelque temps après, ſous prétexte qu'il n'avoit pas obſervé les formalités du droit dans la conjuration de Catilina. Ce fut inutilement que vingt mille Chevaliers ſolliciterent ſa grace, & que le Sénat ordonna un deuil public pour le danger où ſe trouvoit ce grand homme.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
S T V U X Y Z W Æ Œ Ç É Ê È A B C D
E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y
Z W Æ Œ Ç É Ê È *a b c d e f g h i k l m n o*
p q r ſ s t v u x y z w æ œ ſt ſſ ff ſl fl ffl j fi ſi &
ct ç à á â è é ê ì í î ò ô ó ù ú û ë ï ü ' , . ; : ? !

GILLÉ ſculp.

Nº. XXVI.

SAINT-AUGUSTIN PETIT ŒIL.

SI nous n'étions au monde que pour penſer à nous, & pour notre propre bien, à la bonne heure. Mais comme dit ſi bien Cicéron, il n'y a rien de plus vrai, que ce beau mot de Platon, que nous ſommes nés pour notre patrie, pour nos parens, pour nos amis, auſſi bien que pour nous-mêmes : &, comme diſent encore les Stoïciens, ſi les productions de la terre ſont pour les hommes, les hommes eux-mêmes ſont les uns pour les autres; c'eſt-à-dire, pour s'entraider mutuellement, & c'eſt en cela que conſiſte la ſociété, & le lien indiſſoluble qui réunit tous les hommes.

a b c d e f g h i k l m n o p q r ſ
s t v u x y z & j w ct ſt ſſ ff ſſi ſi

M. ROSART, fils, ſculp.



N°. XXVII.

AUTRE S. AUGUSTIN PETIT ŒIL.

LE premier acte de la Diete, c'est toujours la lecture des pacta conventa qui renferment les obligations que le Roi a contractées avec son Peuple ; & s'il y a manqué, chaque membre de l'Assemblée a droit d'en demander l'observation. Les autres séances pendant six semaines, durée ordinaire de la Diete, amènent tous les intérêts de la Nation ; la nomination aux dignités vacantes.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V X Y Z Æ Œ W Ç É È Ê A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z Æ Œ W Ç É È Ê

I T A L I Q U E.

LES cinq derniers jours qu'on appelle les grands jours, sont destinés à réunir les suffrages. Une décision pour avoir force de loi, doit être approuvée par les trois ordres &c.

GILLÉ sculp.

N°. XXVIII.

SAINT-AUGUSTIN
ORDINAIRE.

LEs Bénédictins de la Congrégation de S. Maur ont donné une édition des ouvrages de S. Augustin, en onze volumes in-fol. dans le dernier desquels se trouve la vie de ce Pere de l'Église.

On appelle Augustiniens, dans les écoles de Théologie, ceux qui, fondés principalement sur l'autorité de S. Augustin, soutiennent que la grace est efficace de sa nature, relativement & par degrés. Les points principaux de leur systême sont, qu'on doit distinguer entre les œuvres naturelles & surnaturelles &c.

A B C D E F G H I J K L M N O
P Q R S T V U X Y Z W Œ Æ Ç È
É Ê A B C D E É G H I J K L M N O P Q
R S T V U X Y Z W Æ Œ È Ê ¶ § (* ℣ ℟
[» ? ! 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

GILLÉ sculp.

N°. XXIX.

AUTRE SAINT-AUGUSTIN.

ON voit ſouvent un jeune homme, doué de tous les talens & de tous les avantages que peuvent donner l'eſprit & la figure, ſe perdre par ces avantages mêmes : ſi l'on voit quelque jeune homme qui réuſſiſſe, ce ſera un ſujet fourbe, artificieux, hypocrite & borné par les facultés de l'eſprit : ceux-là manquent rarement de faire leur chemin aux dépens du bonheur de la ſociété ; puiſque ſe jettant dans le monde dénués de tout, il faut qu'ils enlevent aux autres ce qu'ils ont par des moyens qu'un œil philoſophe peut ſuivre ſans peine, & dont la marche ne peut manquer de lui faire appercevoir les replis tortueux du cœur humain.

M. ROSART, fils, ſculp.



N°. XXX.

SAINT-AUSUSTIN GROS ŒIL.

SAint Augustin, Docteur de l'Église, fils de Sainte Monique, & né à Tagaste, en Numide, le 13 Novembre 354. Augustin, favorisé du don de l'éloquence, passa ses premières années dans le libertinage, & soutint ensuite avec chaleur les opinions des Manichéens; mais Saint Ambroise, les Epîtres de Saint Paul, & les solicitations d'une mère qu'il aimoit, le firent revenir de ses égaremens. Il reçut le baptême à l'âge de trente-deux ans dans l'Eglise de Milan. Valère, Evêque d'Hippone, qui connut les talens supérieurs du nouveau converti, l'ordonna Prêtre, & le fit ensuite sacrer Evêque & son Coadjuteur.

GILLÉ sculp.

N°. XXXI.

SAINT-AUGUSTIN ITALIQUE.

ON chante plus ou moins agréablement, dit le célébre Citoyen de Genève, à proportion qu'on a la voix plus ou moins agréable & sonore, l'oreille plus ou moins juste, l'organe plus ou moins flexible, le goût plus ou moins formé, & plus ou moins de pratique de l'art du chant. A quoi l'on doit ajouter dans la musique imitative & théatrale, le degré de sensibilité qui nous affecte plus ou moins des sentimens que nous avons à rendre. On a aussi plus ou moins de dispositions à chanter, selon le climat sous lequel on est né.

ABCDEFGHIJKLMNOPQ RSTVUXYZÆŒWÇÉÈÊ ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTVUX YZÆŒWÇÉÈÊ *abcdefghiklmno pqrſstuvxyz&ctwçææſiſiſſiſfiſtſſff ſlſlſflſb 1234567890 1775.*

GILLÉ ſculp.

N°. XXXII.

GROS-ROMAIN PETIT ŒIL.

SAns répéter ici les déclamations contre le séjour des villes, j'ose avancer qu'il seroit à propos, non de l'interdire aux habitans des campagnes, mais de leur en montrer les désagrémens, comparés aux avantages qu'ils abandonnent chez eux; & sur-tout de les bien convaincre, qu'une fortune faite à la ville, est le gros lot d'une loterie; cent mille y perdent pour un qui y gagne; & souvent la fortune aveugle favorise ceux qui ont le moins besoin de l'être, pour laisser dans les horreurs de la misere ceux qui par leurs vertus mériteroient d'occuper le trône le plus brillant.

M. ROSART, fils, sculp.



N°. XXXIII.

AUTRE

GROS-ROMAIN PETIT ŒIL.

LEs hommes, conſidérés philoſophiquement, furent toujours les mêmes; ſujets aux foibleſſes humaines, on a vu les plus grands hommes ne s'élever que pour faire une chute plus étonante. Alexandre le Grand, après avoir conquis preſque toute la Grece, & vaincu avec une poignée de ſoldats les armées les plus nombreuſes.

ITALIQUE.

Chanter, c'eſt faire diverſes inflexions de voix, ſonores, agréables à l'oreille par des intervalles admis dans la Muſique, & dans les rèlges de la modulation.

GILLÉ ſculp.

N°. XXXIV.

GROS-ROMAIN
ORDINAIRE.

ON peut diviſer les caractères en littéraux, ſymboliques, numéraux & d'abréviation.

LES caractères littéraux, ſont les lettres de l'alphabet, par le moyen deſquelles on indique les ſons articulés.

ON fait uſage dans l'Imprimerie, de vingt ſortes de lettres ou de caractères, Romains & Italiques, dont voici les noms particuliers : Sédanoiſe ou Pariſienne, Nompareille, Mignonne, Petit-texte, Gaillarde, Petit-Romain, Philoſophie, Cicéro, Saint-Auguſtin.

GILLÉ ſculp.

N°. XXXV.

GROS-ROMAIN GROS ŒIL.

FEMME. Compagne de l'homme, faite pour contribuer à notre bonheur, & qui ne remplit pas toujours sa destination. Il y a de bonnes & de mauvaises femmes, & souvent nous sommes cause de ce qu'elles sont. Comme elles ont moins de ressources que nous, la frivolité entre plus facilement dans leurs têtes, & comme elles voient que nous les imitons, elles ne se corrige point de ce défaut.

FILLE. Selon le langage, veut dire une libertine, à moins qu'il n'y ait une épithete.

M. ROSART, fils, sculp.

N°. XXXVI.

GROS ROMAIN ITALIQUE.

CE n'est pas à moi, dit M. Haller, à décider une question que mes expériences ne m'ont pas encore éclaircie; mais la glotte immobile, cartilagineuse & osseuse des oiseaux, & qui en conséquence ne peut s'étendre, la voix plus aiguë dans le siflement, qui très-certainement dépend du seul rétrécissement des levres; l'exemple des femmes qui ont la voix plus aiguë que l'homme, quoiqu'elles ayent la glotte & le larynx plus courts; les expériences qui constatent que les sons les plus aigus se forment par les ligamens de la glotte approchés l'un de l'autre.

GILLÉ sculp.

N°. XXXVII.

PETIT PARANGON PETIT ŒIL.

CE qui parut le plus inſupportable aux chrétiens fut la profanation de l'autel. Les payens y mirent comme ſur un théatre un adoleſcent, qui deshonoroit ſon ſexe par ſa vie ſcandaleuſe : fardé avec du rouge au viſage & du noir aux ſourcils, déguiſé en femme comme les idoles. Il danſa ſur l'autel tournant légérement & geſticulant d'une maniere laſcive. Les ſpectateurs éclatoient de rire, & proféroient des blaſphêmes. Enſuite un autre, très-connu par ſes infamies.

GILLÉ ſculp.

N°. XXXVIII.

PETIT PARANGON.

PEu de temps après l'entrée de cet homme, il vint un ordre pour chaſſer ceux qui croyoient le conſubſtantiel, en un mot de pourſuivre tous ceux que le Préfet indiqueroit. La perſécution fut violente : on traînoit les catholiques devant les tribunaux, on les empriſonnoit, on les mettoit à la torture. De la capitale on paſſa au reſte de la province : on prit pluſieurs évêques, qui furent perſécutés en différentes manières. Quelques clercs & quelques moines catholiques.

M. Rosart, fils; ſculp.

N°. XXXIX.

PETIT PARANGON

GROS ŒIL.

LE remede unique que l'on a pu trouver pour garantir les navires des vers qui en rongent le bois, eſt de doubler les vaiſſeaux : c'eſt-à-dire, d'appliquer contre le franc-bord, quand il eſt frais carené, du verre pilé & de la bourre de vache, de revêtir ce premier appareil de planches de ſapin d'environ un pouce d'épaiſſeur, qu'on attache avec des clous dont la tête ſoit large.

M. ROSART, *fils*, *ſculp.*

N°. XL.

PETIT PARANGON

LTALIQUE.

IL ſaut auſſi-tôt que vous aurez découplé vos chiens, percer & ſouler promptement l'enceinte, pour ne pas laiſſer le loup s'éloigner & fort-longer avant que vous ſoyez tombé ſur les voies avec vos chiens. Ils auroient de la peine à les rapprocher, au moins ſi c'étoit un vieux loup. Quant à ceux qui ſont au-deſſous d'un an, il faut les quêter avec plus de modération, pour donner.

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. XLI.

GROS-PARANGON

ROMAIN.

L'Imprimerie fut de tout temps regardée comme un art utile & néceſſaire, elle fut accueillie avec diſtinction des Souverains, qui la protegerent & l'encouragerent à l'envi. Les meilleurs Imprimeurs reçurent des privileges & des gratifications honorables, & leurs noms, &c.

M. Rosart, fils, ſculp.

N°. XLII.

GROS PARANGON

ITALIQUE.

LA premiere chose que font les ouvriers, c'est de bien nettoyer dans de l'huile les brosses dont ils veulent servir; ils les essuyent ensuite afin d'en enlever toute l'huile; on découvre après cela un coin du vase où est le vernis purifié, qu'on puisse passer la brosse; avec laquelle on effleure le vernis.

M. ROSART, fils, sculp.

Nº. XLIII.

PALESTINE ROMAINE.

ON a vu de tout temps les arts utiles ſaire des progrès rapides, parce que les grands hommes qui les cultivoient trouvoient leur récompenſe dans leurs ſuccès, & recevant les hommages qu'on leur prodiguoit.

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. XLIV.

PALESTINE ITALIQUE.

LA main ſe tourne deux ou trois fois en la retirant pour couper le filet qu'il laiſſe après ſoi. On ſait que pour appliquer du vernis il faut d'abord paſſer la broſſe en tout ſens, appuyant également par-tout, la paſſer par-tout dans le même ſens.

M. Rosart, fils, ſculp.

N°. XLV.

PETIT-CANON ROMAIN.

UN jeune espagnol nommé Alonzo, s'étoit retiré à Quitto auprès d'Ataliba, il en étoit le conseil. Alonzo avoit l'ame tendre, il eut l'art de plaire,

M. ROSART, *fils*, *sculp.*

N°. LXVI.

AUTRE PETIT-CANON ROMAIN.

LOrsque les pſeaumes ſont chantés à quatre parties, ceux qui les entendent manquent rarement d'être ravis de cette harmonie pleine & nerveuſe.

N°. LXVII.

PETIT-CANON

ITALIQUE.

ENTRE les victimes les unes étoient offertes pour tâcher d'avoir par leurs entrailles la connoissance de l'avenir ; les autres pour expier quelque crime.

N.B. On est occupé à graver un autre Italique.

Nº. LXVIII.

TRISMEGISTE ROMAINE.

DAns une fête de Religion à laquelle il est admis, il voit Cora, une des Vierges du Soleil, en est remarqué; l'explosion d'un volcan la lui met entre les mains.

M. ROSART, fils, sculp.

N°. XLIX.

AUTRE
TRISMÉGISTE.

Les anciens n'avoient pas des idées aussi pures que nous, par rapport au vol, puisqu'ils pensoient que certaines Divinités présidoient aux voleurs, 1776.

N°. L.

TRISMÉGISTE

ITALIQUE.

Les coquillages bivalves & multivalves ne demandent pas tant de ſoins. Il faut changer l'eau de la mer tous les jours & laiſſer un peu à ſec.

N.B. On eſt occupé à graver un autre Italique.

Nº. LI.

GROS CANON ROMAIN.

Alors il parti de la ville pour aller le voir, il voulut par cette conduite.

N. B. On est occupé à graver un autre Gros-Canon.

Nº. LII.

GROS CANON ITALIQUE.

Il ſut ſoutenir le nom lui mit ſon maître en ſe rendant au ſein de ſa mere

N.B. On eſt occupé à graver un autre Italique.

N°. LIII.

NOUVELLE FINANCIERE

CORPS DE GROS PARANGON.

Le vol est une offense à la propriété, comme le meurtre est une offense à la vie. C'est parce que le vol trouble la tranquilité publique que la Loi en fait un crime capital, & qu'elle punit sévèrement ceux & celles qui s'y livrent comme des êtres pernicieux à la société.

M. Rosart, fils, sculp.

N°. LIV.

CIVILITÉ

CORPS DE SAINT-AUGUSTIN.

Faire connoitre à ses compatriotes que les défauts qui regnent dans leurs mœurs, sont l'effet de l'éducation, leur prouver qu'ils pourroient, à l'exem-ple de leurs ancètres, réformer leurs mœurs en réformant leur éducation : voilà le but que s'est proposé M. de Bury. Il a divisé son Ouvrage en trois parties ; dans la premiere, il traite de l'éducation, depuis la naissance jusqu'à l'age de dou-ze à treize ans ; dans la seconde, de celle qu'il conviendroit de donner depuis cet age jusqu'à la fin des études. La troisieme partie indique l'éducation qu'il faudroit donner jusqu'à vingt-trois ans.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v u x y z

e e ſt ſſ n m n m t n g t r s d

M. ROSART, fils, sculp.

N°. LV.

CIVILITÉ

CORPS DE GROS-ROMAIN.

L'éducation de la Jeunesse est assurément de la derniere conséquence ; ainsi Pere & Mere vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un très-grand soin de vos enfans : faites leur prendre de bonnes habitudes ; instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes ; élevez-les en la crainte de Dieu, portez-les à s'acquitter de leur devoir envers leur prochain ; faites-leur apprendre les regles de la bienséance & faites-les leur pratiquer ; ne leur laissez rien passer quand ils manquent.

A B C D E F G H J K L M N O P Q R S T V X Y Z.

M. ROSART, fils, sculp.

N°. LVI.

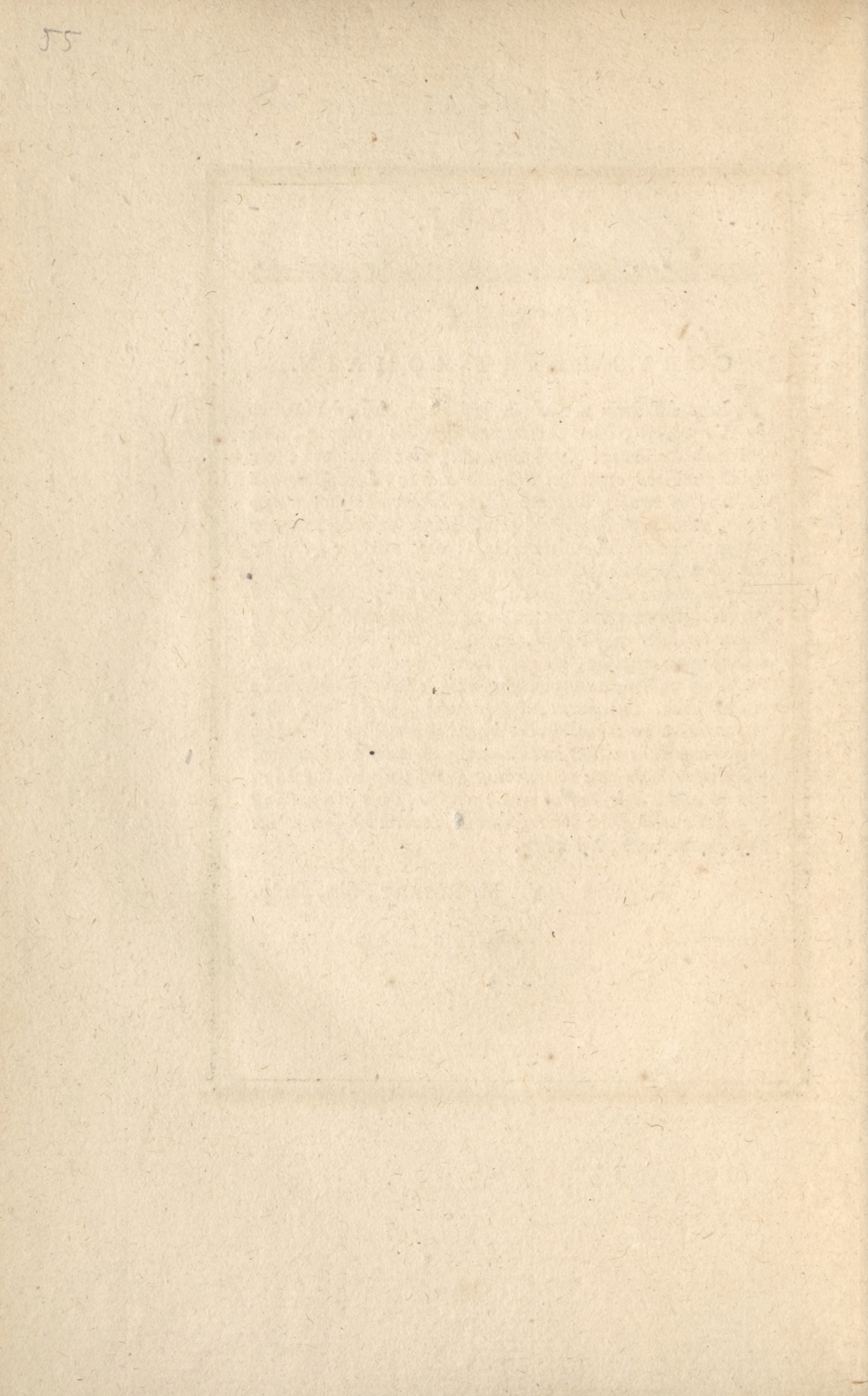
GREC

CORPS PETIT-ROMAIN.

ΧΕέρρ ἐφ' ὀσαν μετ αὐτῶν ἔςιν ὀ νυμφίος, ὀ Πλατων ἦν τῶν σοφῶν, ὕδωρ, Ποτηριον ψυχβοὺ, ἐμάτια, οἰτὰ μαλακὰ φορῦντες, Συγγρόμματα, τὰ τοῦ ἐμάτια, οἰτ ἁμαλακ Ηροδ οτςοί ὐιοὶ αιᾶ αιῶ αιάνος τούθοῦιφ ξονιμᾶ ἦεβοι ὐιπερ τσυς ὐιοῦ Φϖτο ςεἰσὶ, διῆαϖιὸθ εξον εὐποῖειν τόΰς, τῶν ὔγοτέ φὶητῖϑ οψῆλϖξ δεὰΩὲ σώςέβᾶ, πας μτ νμλϖ γῶδύάοι αὐίυρ, Μϖυσής πζαΰς, σφεύϑς, ατεβπ Σμλςρ πφυςῶ ἴπλϖζβαν αοὶ ὀ πγφχ μὰκξ ψῖὺ ςχῖἔ μν πῦτλἐύ αωνπε δϐτ πμϐᾶ Γρϐέν ὔνρφν σιΰἀλ ςοὲδὺ λςθτδ τϖκόὲ ψρφτσωὰ πνȣ τό ηςφΐιορy υζ δονθ Θπῆ ὐἱμρϑ φο λαινπ ἀρ δίλσ ςἕϖἰυ Λρν, ωτμιζ ἶἠτ ῶὅξ ὑἐπφ νδιεμλψ έυμπς τωηε αμςυϐσ, πν ηςὲὰ δνετύ λπαοηώ λκβϖξ ςηόμ τνίὺῶ ςηὶ ςαδίους, ȣαμι πὲκϖη ποαεδι βξύε, ςἰὰὁπ ςτναο οι μεθ ῆμῶς. Τιμ άοται, άχϖτ λυθή ςλξτιϑε ὰϖζ ϰκ, τιμ αότεϑον το Δήλόὁ Φτδον ϑςον, ψοπεἰὸζ τὸν λετυξωα ἀὅρπ λιόην τιύ, υϐέȣϑ εναν δε κατηγοθ ανυς τνὰωῆȣ λϖξ Θύεη πςιν λῶἔν οακ τοδαιἑ τιυ, Ωοσὶ υοι ηἑνίςαυθ λας, οπȣ ὐίονυλὰῦ ἀηἰε λϖτυί ατεος ποςθεν, υοησ πεύηεἑ ῦςῆ ιȣϑυ δείος πὶον αλθά ϐθςειν, ἀνπτοη ύετ τοι ὑήξζ πήτ δοι πησ μηαυν ϖȣϑ, λςὶ κϐπη.

M. ROSART, fils, ſculp.




55

N°. LVII.

AUTRE GREC

CORPS DE PETIT-ROMAIN.

Τιμ άομαι, άη, άεται, ῶμαι, ᾶ, ᾶται, τιμ αόμεθον, έεθον, ώμεθον, ᾶθον, ἐτιμ αόμην, τιμ ησομαι. Δηλόω, όεις, δηλόοιμι, δεδηλώκω, δεδηλωμένοθ Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριςὸς, ὁ Βασιλεὺς ὁ τῶν βασιλέων πάνυ, οἱ μεθ᾽ ημᾶς. Χεὶρρ ἐφ᾽ ὅσον μετ᾽ αὐτῶν ἔςιν ὁ νυμφίος, ὁ Πλάτων ἦν τῶν σοφῶν, ὕδωρ, Ποτηριον ψυχροῦ, ἱμάτια, οἱ τα μαλακὰ φοροῦντες: Συγγράμματα; τὰ τοῦ Ηροδ ότςοὶ ὑιοὶ αἰῶ αἰᾶνος τούτου φρονιμώτεροι ὑπὲρ τους ὑιοὺς τοῦ φώτος εἰσὶ, δικαιότερον εὐποῖειν τοὺς, τῶν ὀγυείων, Μωυσῆς πραὺς σφόδρα παρά πάντας πους ἀνζρώπ-ους ἦν, Σύρος τὴν πάτριδα, καὶ το ὄνομα ἐςὶ, τὸ αὐτὸ. τὸ τελος, τὸ τελευταῖον, ἀπέχοῦσα ςαδίους ἑξήκοντα, ἐπὶ ςαδίους δώδεκα χιλίαδων, εἰ ἐθέλεις ἀγαπᾶθαι παρὰ παντων καλᾶως ἀκούειν, ἐφιέται τῆς ἀρετῆς, ἐπιυμεῖν τῆς παιδεῖας, πληρουθαι ἁγίε τοῦ πνεύμαφος, ὁ πόντν δεῖται τῆς ἀναπαυσέως, ἀκόυειν δογμαφων θείων, ὄζειν τοῦ μύαε, θαύμαζω σοῦ, ἐθαύμασαν τῆς εὐλαβείας αὐτζῦ, ἔληξαν τῶν δακρυῶν, ἑαττοῦ κατηγόρειν, ὅτ φείδεται τῆλ βακτηρίας, μισεῖ τὸν ὑιόυ αὐτοῦ, οὐδὲν ἐςινῶν κατηγοροῦσι τὴν ἐκ χειρῶν ἁρπάζομαι οὐκ μάχομαε

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Ξ Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ω
α β ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ ρ ϱ σ ς τ υ φ χ ψ ω σκ
πω πς σπ ση πηδω τι τα τη θ γη γα γλυ σται ςϑ ςι πε σόκ αι
τω χαν θυ ςαι



Nº. LVIII.

GREC

CORPS DE PHILOSOPHIE.

OΥκ εἰμὶ ἐγῶ ὁ Χριϛός, Βασιλεύς ὁ των βασιλέτων πώο ἦν τῶν σοφῶν, ὕδωρ, Ποτηριον ψυχϐού, ἐμάτια, οἰτὰ μαλακὰ Φορῦντες, Συγγρόμματα, τὰ τοῦ ἐμάτια, οἰτ ἀμαλακ Ηροδ οτϛοί ὑιοὶ αιᾶ αιῶ αιάνος τούθοῦιΦ ξονιμᾶ ἦεϐοι ὑιπερ τσυς ὑιοῦ Φϖτο ϛεὶσὶ, διἦαϖιὸθ εζον εὐποῖειν τόΰς, τῶν ὕγοτέ Φὶητῖϑ οψῆλϖξ δεὰΩὲ σώϛέβᾶ, πασμτ νμλϖ γῶδύάοι αὐὶυρ, Μϖυσής πζαΰς, σΦεύϑς, ατεβπ Σμλϛρ πΦυϛῶ ῒπλϖζβαν αοὶ ὀ πγΦχ μὰκξ ψῖὒ ϛχῗε μυ πῦτλεύ αωνπε δϐτ πμϐᾶ Γρϐέν ὔνρΦν σιῢὰλ ϛοὲδῢ λϛθτδ τϖκόὲ ψρΦτσωὰ πνȣ τό ηϛΦῒιορy υζ δονθ Θπῆ ὺἰμρϑ Φο λαινπ ἀρ δίλσ ϛέϖὶυ Λρυ, ωτμιζ ἲητ ϖὅξ ὑέπΦ νδιεμλψ έυμπς τωηε αμϛυϐσ, πν ηϛὲὰ δνετύ λπαοηώ λκβϖξ ϛηόμ τνίὑῶ ϛηὶ ϛαδίους, ȣαμι πὲκϖη ποαεδι βξύε, ϛἰὰόπ ϛτναο οι μεθ ἦμῶς. Τὶμ άοται, άχϖτ λυθή ϛλξτιϑε ὰϖζ ȣκ, τιμ αότεϑον το Δήλόὁ Φτδον ϑϛον, ψοπείὸζ τὸν λετυξωα ἀὅρπ λιόην τιύ, υϐέȣϑ ενανδε κατηγοθ ανυς τνὰωῆȣ λϖξ Θύεη πϛιν λῶἕν οακ τοδαιἓ τιυ, Ωοσὶ υοι ηἐνίϛαυθ λας, οπȣ ὺἰονυλὰῦ ἀηἰε λϖτυί ατεος ποϛθεν, υοησ πεύηεἓ ῦϛῆ ιȣϑυ δείος πὶον αλθά ϐθϛειν, ἀνπτοη ὑετ τοι ὑήξζ πήτ δοι πησ μηαυν ϖȣϑ, λϛὶ κϐπη.

M. ROSART, fils, ſculp.

N°. LIX.

HEBREU,

CORPS DE SAINT-AUGUSTIN.

קמ'ן בא'מד דאתמודע טלא פטלות ובאחד דאמגל"א
ומוזא דאדם גד'ס דלא 'עלמסה לאסתכלא ב'ה כ"ס אחדא·
דעלמ הטלות אסתלק ממתסבה דאב בה אדם ובגין דאע'ן
לא תסוכהו ומתסבה לא עכ'להו לא יכ'ל לאסגא ל'ה
דא'הו ה' (*ת'יט באסר) דא'הו סר'א ל'ת מ'תה תמן·
ומחסבה דאסתלק מנ'ה בוד ז' א'הו חכמה נוסא לחכמה
סת'מאה בודא' בה אאב אדט ובג'ן דא אתמר ואירא כ'
ע'רום אנכ' ואחבא· אמר רס' אלעזרואא מהכא דלא
אאב במחסבה עלאה אלא בההיא דא'הי לבוסה ת'נהואסת
אר א'הו בההיא דא'הי מלגאו במוז בלאקרקפתא בההיא
דא'הי לבוסה מ'נה ואסתאר א'הו בההיא דא'ה'מ לגאו
במוז בלא קרקפתא ובג'ן דאנא'רא אודעוע מהה'א דלגא:
מן מחסבה סת'מא דא'הו עלת העלות · אמר ר' סמעון
בר' במחסבה דא'הו מוחא אוף הכ' * דורע מתמן נפ'ק
דא'הו נב'עו דא'לנא דח'י דא'הו אור קדמון ואור·

אאבגדהוזחטיכךלמםנןסעפףצץקרשת'"·:*°

M. ROSART, fils, sculp.

N°. L X.

PLAIN-CHANT

DE QUATRE POINTS DE NOMPAREILLE.

Te Deum laudamus, te Do-

minum Confitemur : te æternum

Patrem omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, tibi Cœli &

universæ potestates.
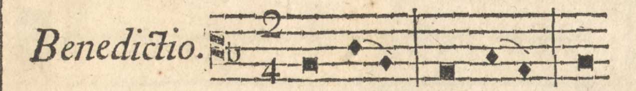
M. ROSART, fils, sculp.

N°. LXI.

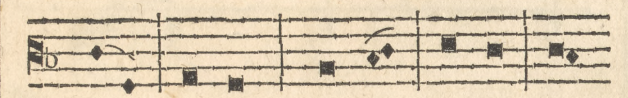
PLAIN CHANT

SUR CINQ LIGNES DE NOMPAREILLE.

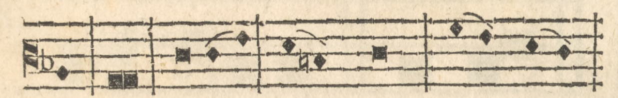
Benedictio.



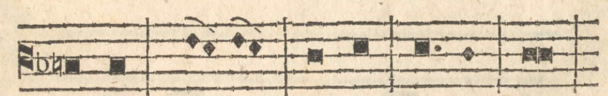
Tantum er-go Sa-



cramentum vene-remur cer-
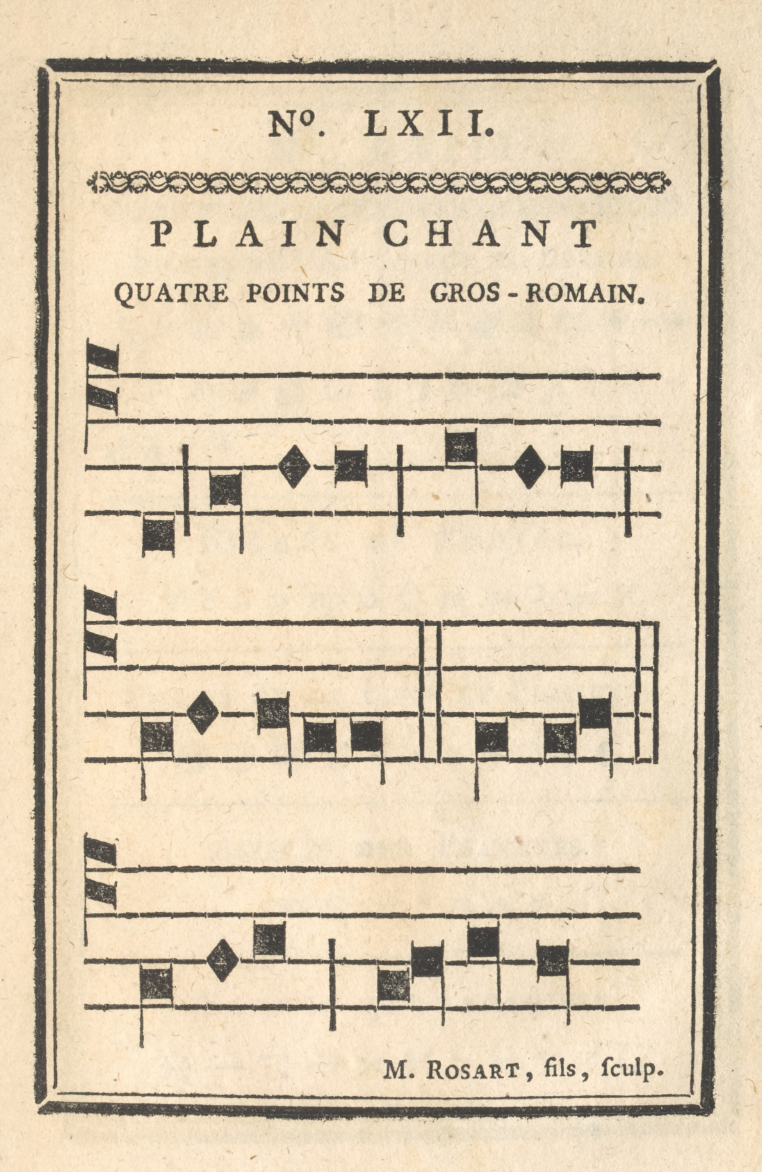


nu-i; & an-tiquum do-cu-



mentum novo cedat ri-tu - i:

M. ROSART, fils, sculp.


N°. LXII.
PLAIN CHANT
QUATRE POINTS DE GROS-ROMAIN.
M. Rosart, fils, ſculp.

Nº. LXIII.

Signes de l'Almanach du Berger.

Signes du Zodiac.

♈ ♉ ♊ ♋ ♍ ♎ ♌ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Phases de la Lune et Planetes.

♄ ♂ ♀ ♃ ☉ ☿ ☾

Aspects des Planetes.

☊ ☍ ⚹ □ △ ☌

Signes algébriques.

÷ — ∷ + × √ > = × √‾

N°. LXIV.

Signes de Pharmacie.

⊕ ◇ ⊖ ⏏ ⊕ ⏏ ℥ ⚩ ✱ ℨ ♀ ♃ ß ☿ ℔

℥ ß ℞ ℔

Finales numéraires.

£ ſ ₰ # £ ſ ₰ £ #

ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔ ſ ℔

Signes d'Indication.
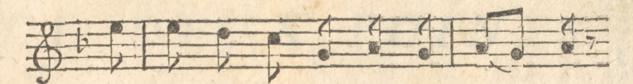
☞ ☜ ☞ ☜ ☞ ☜ ☞

☞ ☜ ☞ ☜ ☞ ☜ ☞ ☜ ☞ ☜

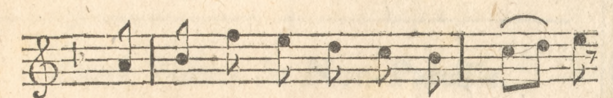


N°. LXV.

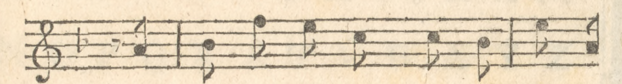
PETITE MUSIQUE.



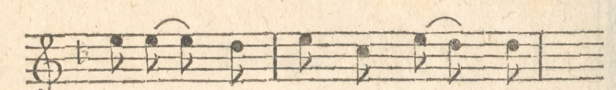
Co-las, je renonce au vil - la - ge,



la Cour me convient davan--- ta - ge;



chacun viendra me rendre hommage,



me rendre hom - ma - ge, me rendre, &c.

M. Rosart, fils, ſculp.



N°. LXVI.

LETTRES
DE DEUX POINTS
SUR DIVERS CORPS.

Deux Points de Non-Pareille.

A B C D E F G H I J K L M

N O P Q R S T V W X Y Z

U Æ Ç Œ Ê È É

Italique.

A B C D E F G H I J K L M

N O P Q R S T V W X Y Z

U Æ Œ

Nº. LXVII.

Deux Points de Petit-Texte.

A B C D E F G H I J K
L M N O P Q R S T V
W X Y Z U Æ Œ Ç È É Ê

Italique.

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R S
T V W X Y Z Œ Æ Ç
U É È Ê

N°. LXVIII.

Deux Points de Gaillarde.

A B C D E F G H I

J K L M N O P Q R

S T V W X Y Z U Æ

Œ È É Ê Ç

Italique.

A B C D E F G H I

J K L M N O P Q R

S T V W X Y Z U Æ

Œ Ç É È Ê

N°. LXIX.

Deux Points de Petit-Romain.

A B C D E F G H I

J K L M N O P Q R

S T V X Y Z U Æ

Œ Ç É È Ê ' - , ; : .

Italique.

A B C D E F G H

I J K L M N O

P Q R S T V W X

Y Z U Æ Œ É È

Ê ' , ; :

Nº. LXX.

Deux Points de Philoſophie.

A B C D F G H I
J K L M N O P Q
S T V W X Y Z U
Æ Œ

Italique.

A B C D E F G H
I J K L M N O P
R S T V W X Y
Z U Æ Œ

Nº. LXXI.

Deux Points de Cicéro.

A B C D F G H

I J K L M N O P

Q R S T V W X Y

Z U Æ Œ Ç

Italique.

A B C E F G H

L M N O P Q R

T V X Y U W

N°. LXXII.

Deux Points de Saint-Augustin.

A B C D E F G
H I J K L M N
O Q R S Ç Ê É È

Italique.

A B C D E F G
H I J K L M
O Q R T Œ Æ
W Ç Ê É È ; : ,

N°. LXXIII.

Deux Points de Gros-Romain.

A B C D E

F G H J K L

M N Æ Ê Ç

Italique.

A B C D E I

J L M O P S

T V X Y U Ê

N°. LXXIV.

Deux Points de Gros-Parangon.

ABCDF
GHILM
NOTZ

Italique.

ABCD
HILMT

N°. LXXV.

Deux Points de Petit-Canon.

CHK
MNY

Italique.

BDM
KYW

Nº. LXXVI.

Grosse Non-Pareille.

meurte

muter z

Italique.

mur n

mur

Nº. LXXVII.

LETTRES ORNÉES
DE DEUX POINTS,
GRAVÉES PAR M. ROSART, FILS.

Deux Points de Non-Pareille.

A B C D E F G H I J K L
M N O P Q R S T V W X Y
Z U Æ Œ È É Ê Ç - ' , ; : .

Italique.

A B C D E F G H I J
K L M N O P Q R S T
V W X Y Z U Æ Œ Ç
É É È - ' , ; : ,

Nº. LXXVIII.

Deux Points de Petit-Texte.

A B C D E F G H I J

K L M N O P Q R S

T V X Y Z Æ Œ Ê È

É Ç U - ' , : ; .

Italique.

A B C D E F G H I J

K L M N O P Q R S

T V W X Y Z U Æ Œ

C Ê È É - ' , ; : .

Nº. LXXIX.

Deux Points de Petit-Romain.

A B C D E F G H
I J K L M N O P Q
R S T V X Y Z U
W Ç Æ Œ Ê È É

Deux Points de Philoſophie.

A B C D E F G
H I J K L M N O
P Q R S T V W
X Y Z Æ Œ Ê Ç

N°. LXXX.

Deux Points de Cicéro.

A B C D E H L
M O R S T V U

Deux Points de Saint-Auguſtin.

A C I J L S Ç .

Deux Points de Gros-Romain.

E F H K L Y

Deux Points de Petit-Canon.

M K *M*

FLEURONS
SUR
DIVERS CORPS.

I.

Corps de Parisienne.

1
2
3
4
5
6
7

Corps de Non-Pareille.

8
9
10
11
12
13
14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

Corps de Petit-Texte.

24

25

26

27

28

Corps de Gaillarde.

29

I I I.

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

I V.

43

Corps de Petit Romain.

44

45

46

47

48

49

50

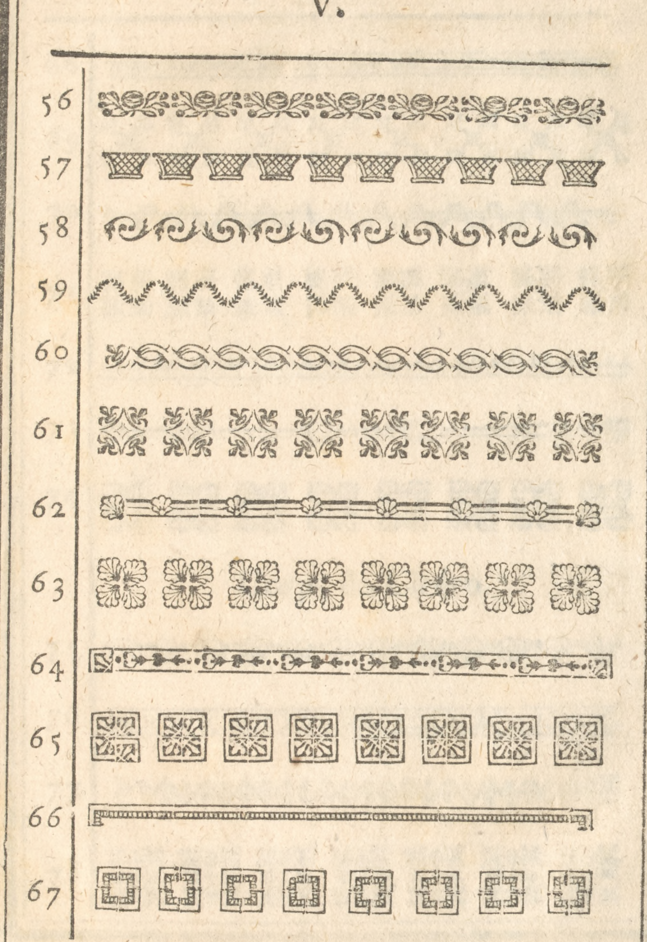
51

52

53

54

55


V.
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67

VI.

68

69

70

71

72

73

74

Corps de Cicéro.

75

76

77

78

VII.

79

80

81

82

83

84

85

86

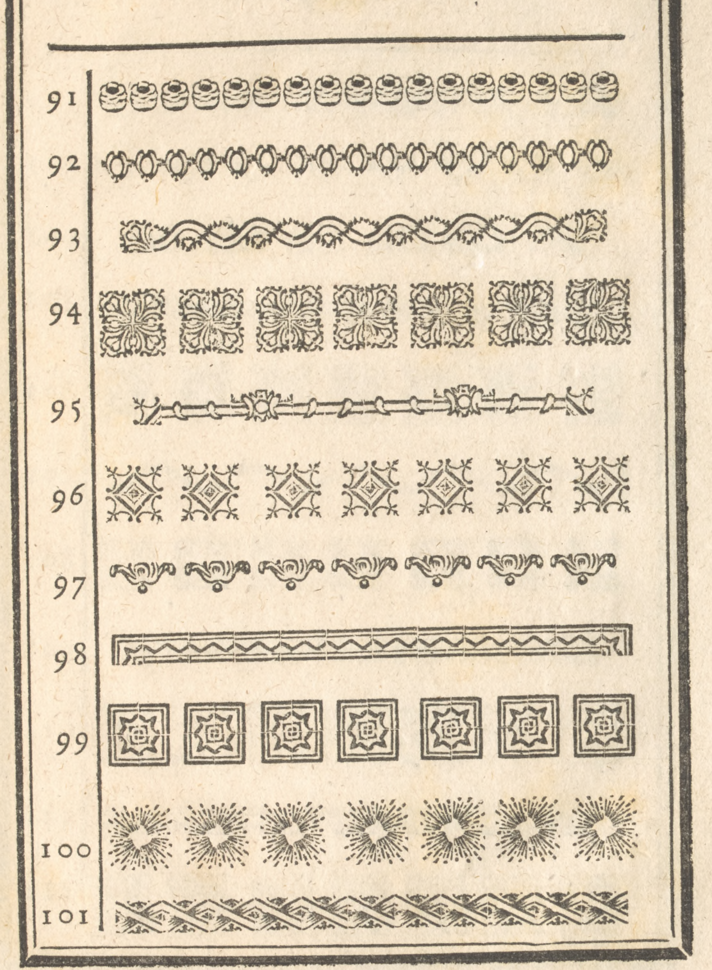
87

88

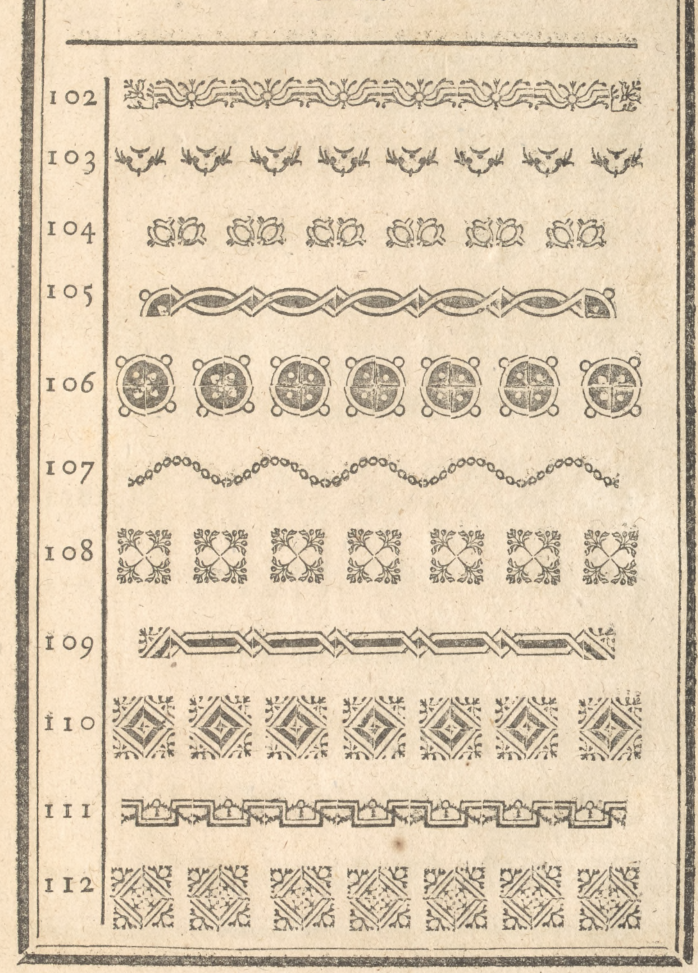
89

90

VIII.



IX.



113

114

115

116

117

118

119

Corps de Saint-Augustin.

120

121

122

X I.

123

124

125

126

127

128

129

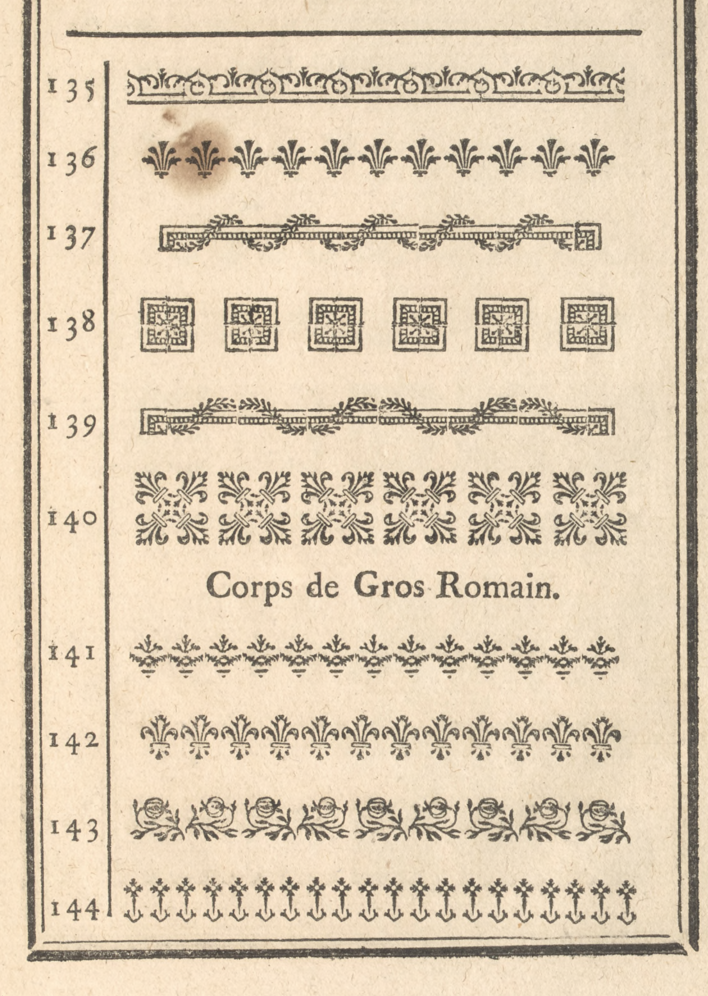
130

131

132

133

134


XII.
135
136
137
138
139
140
Corps de Gros Romain.
141
142
143
144

XIII.

145

146

147

148

149

150

151

152

153

XIV.

154

155

156

157

Corps de Petit Parangon.

158

159

160

161

X V.

162

163

164

165

166

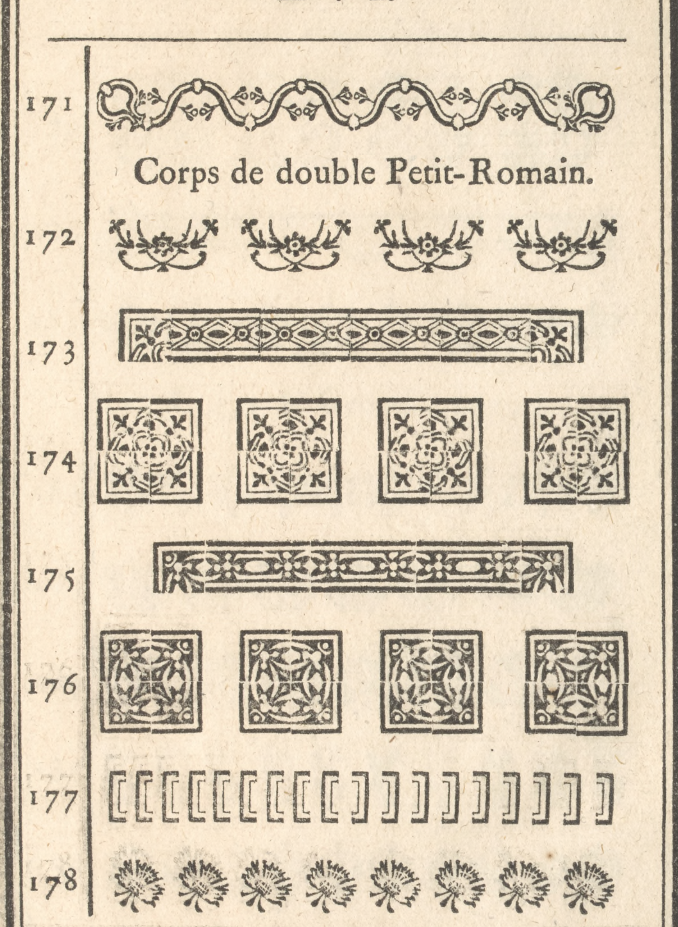
167

168

169

170

X V I.




XVII.
179
180
181
Corps de Gros-Parangon.
182
183
184
185
186

XVIII.

187

Corps de double Cicéro.

188

189

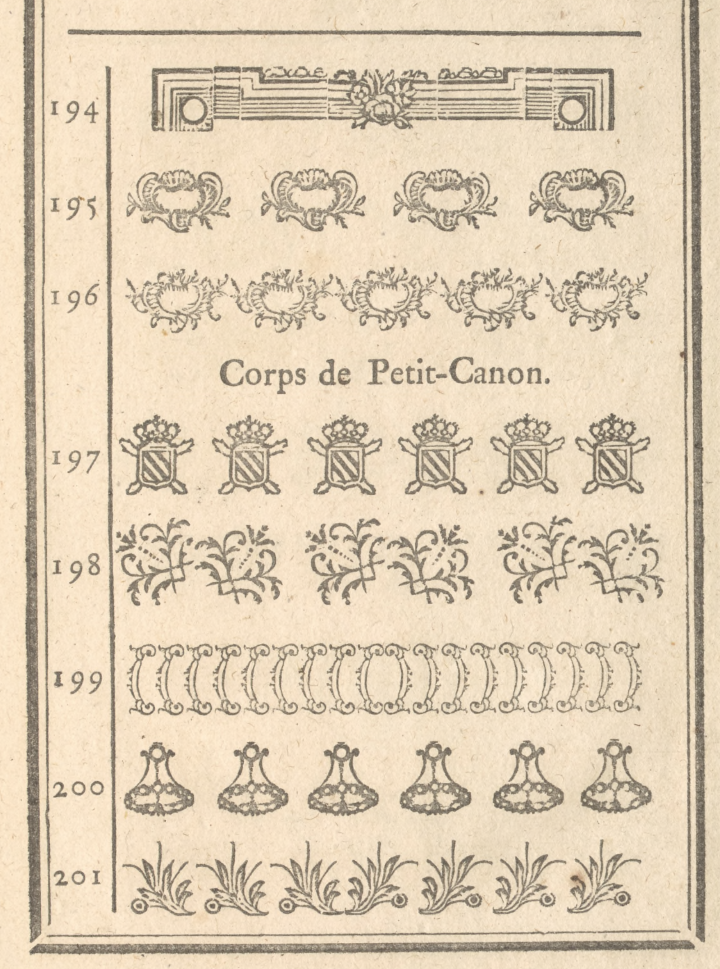
190

191

192

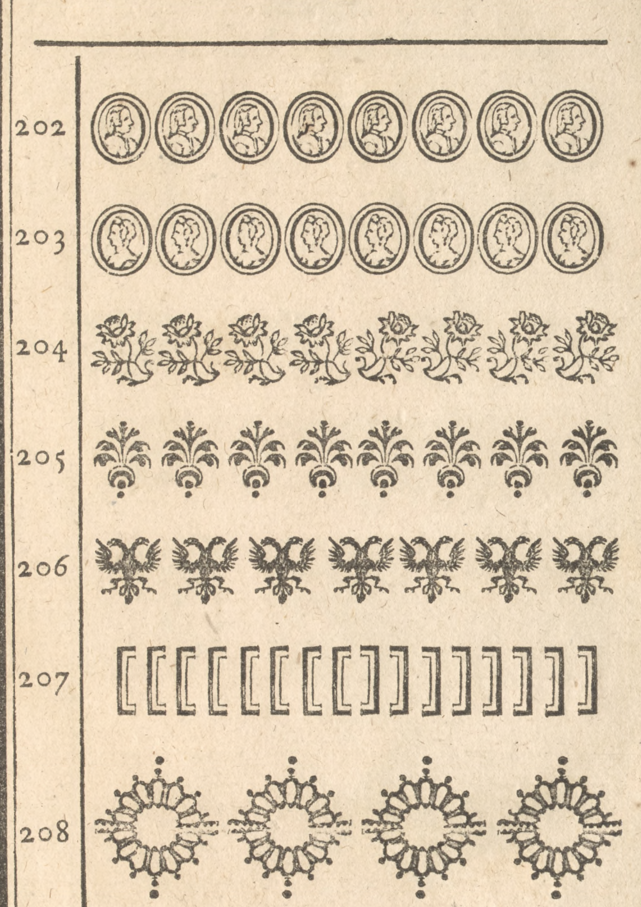
193

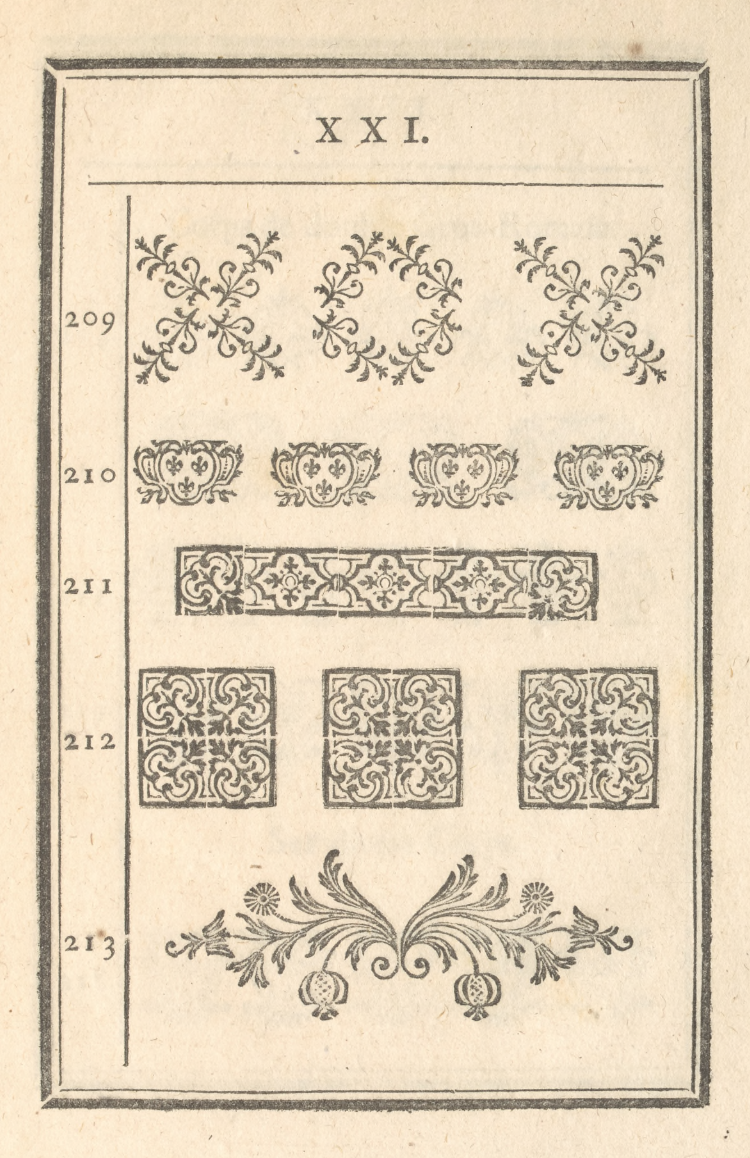
XIX.





X X.




XXI.
209
210
211
212
213

XXII.

Corps de double Gros-Romain.

214 

215 

216 

217 

Sur divers Corps.

218

XXIII.

219

220

221

222

223


XXIV.
224
225
226
227

XXV.

228

229

230

NOUVELLES TAROTEES.



N°. I.



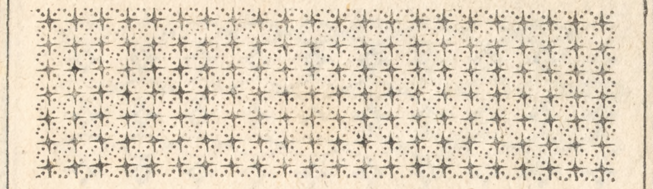
N°. I I.



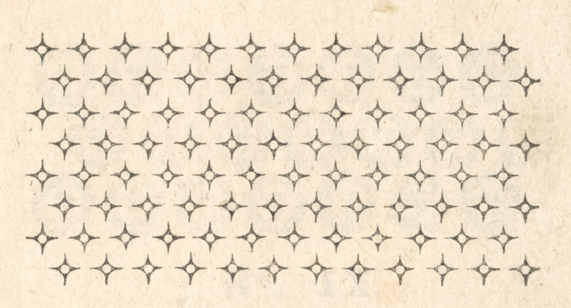
N°. I I I.



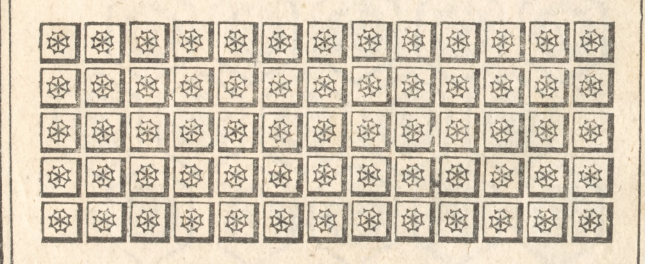
Nº. IV.



Nº. V.



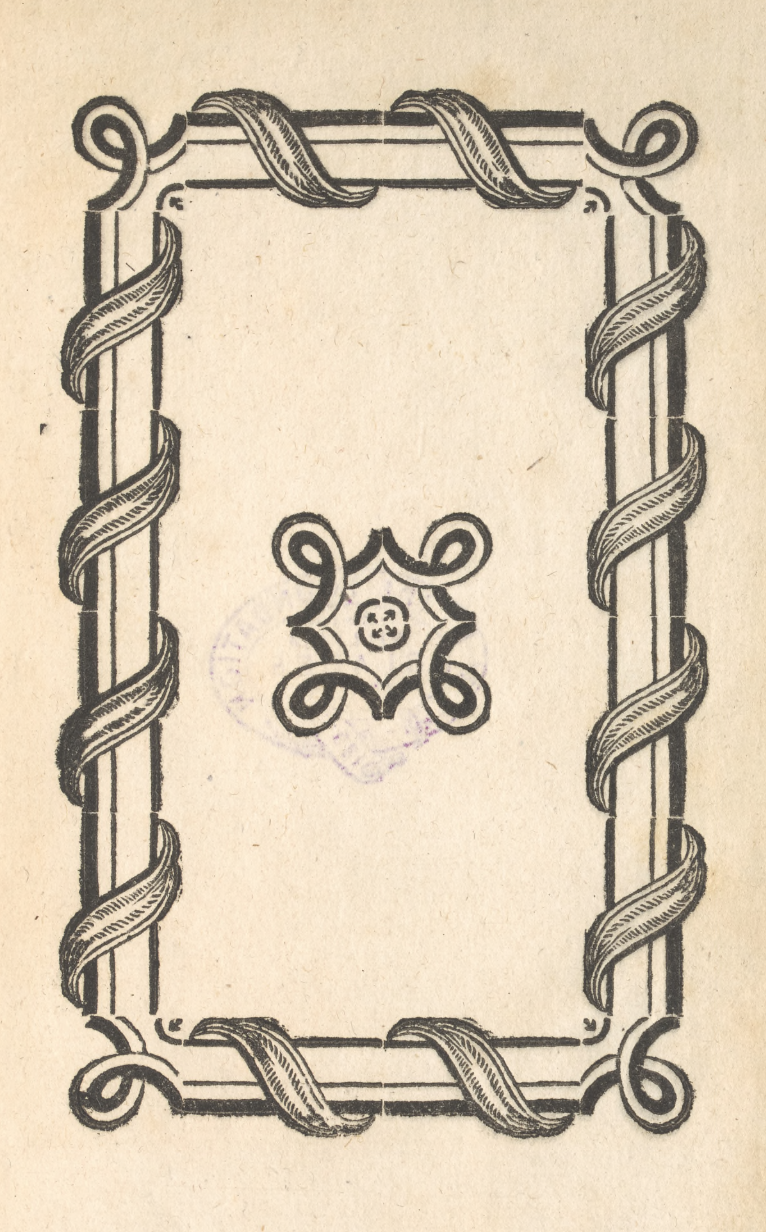
Nº. VI.



No. VII.

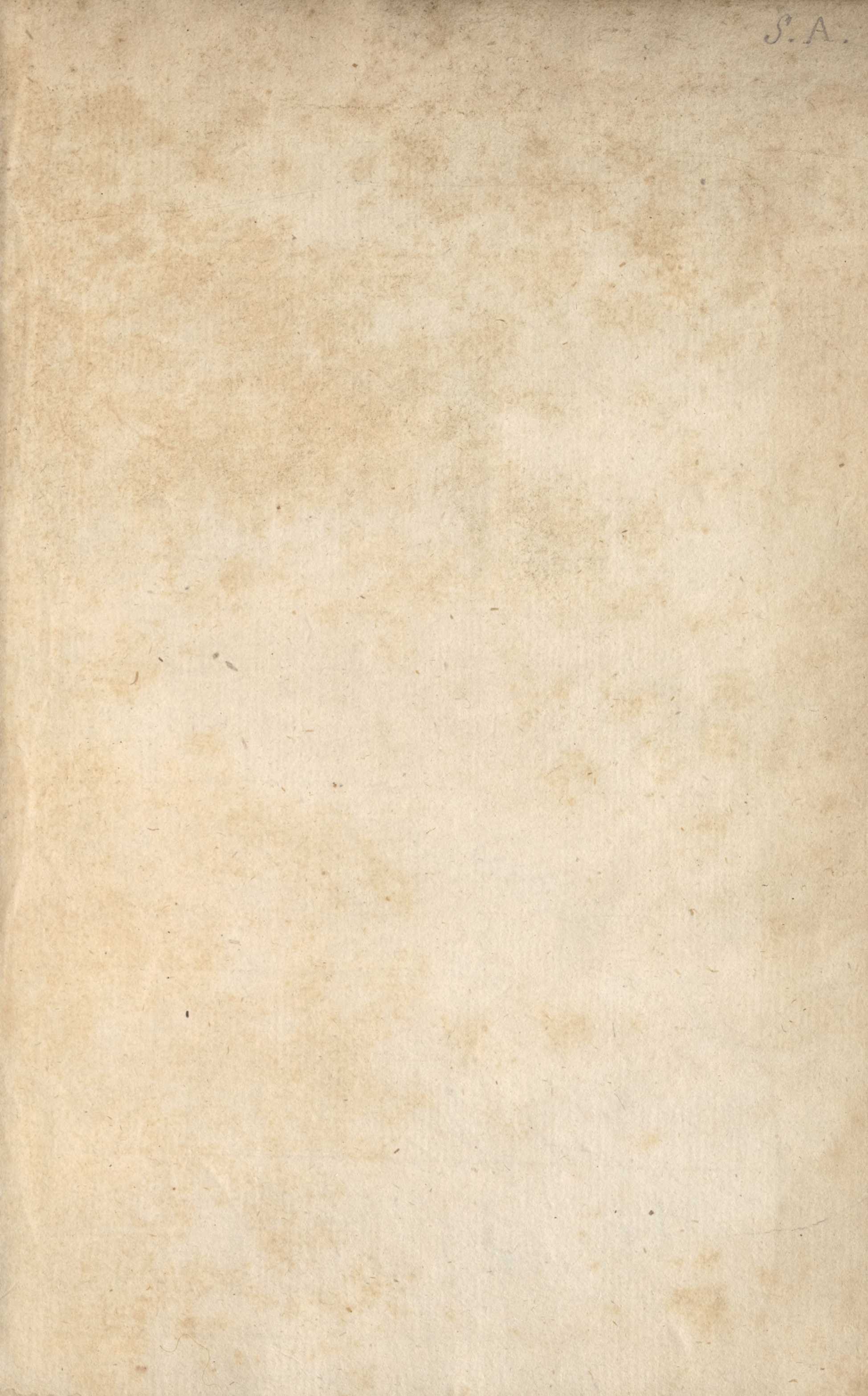
No. VIII.

No. IX.





ST. BRIDE FOUNDATION
THE
WILLIAM
BLADES.
LIBRARY


S.A.



